

AUDOUARD Olympe

Marseille 13.03.1832, Nice 12.01.1890

Féministe avant la lettre, Félicité-Olympe de Jouval épouse à Apt (11.04.1850), où elle vit avec ses parents, un notaire marseillais, Henri-Alexis Audouard (fils de médecin né à Mérindol le 2.05.1829), mais obtient bientôt une séparation de corps, accusant son époux de libertinage. Elle quitte le domicile conjugal avec ses enfants en 1858 ; le divorce lui-même n'intervient qu'en 1885, juste après la loi Naquet. Grande voyageuse, elle ne fait plus que de brefs séjours en France. Blonde, grande et bien faite, élégante et souple, la presse, alors presque uniquement masculine, ne salue en elle que sa beauté, ne se privant pas d'ironiser sur ses qualités intellectuelles.

A Paris où elle rencontre nombre de célébrités (Méry, Gautier, Lamartine, Jules Janin...), elle lance *Le Papillon*, journal mondain humoristique et la *Revue cosmopolite*. A Monte-Carlo, à Nice où elle s'adonne au spiritisme (*Les mondes des Esprits ou la vie après la mort*, 1874), elle fréquente Villemessant, Rochefort, Offenbach, Alphonse Karr. Conférencière, elle milite pour les droits de la femme (*Lettre aux députés sur les droits de la femme, sa situation légale*, 1867). Elle défend le droit au divorce (*La femme dans le mariage, la séparation et le divorce*, conférence, 1870 ; *La femme-homme. Mariage, adultère, divorce. Réponse d'une femme à M. Alexandre Dumas fils* – qui demande que le droit de fait qu'avait un homme de tuer sa femme soit inscrit dans la loi – 1872). Elle est pour l'égalité des droits et, si elle écrit en 1865 *Guerre aux hommes*, elle s'engage en 1870 comme infirmière à bord d'un navire où l'on reçoit les blessés, initiative saluée, cette fois, par *La Gazette du Midi*.

Cocardière, bien de son temps, elle est persuadée de la supériorité des Européens sur les autres peuples, auxquels elle veut d'ailleurs le plus grand bien (*Les Mystères de l'Égypte dévoilés*, 1865). Si elle étudie leurs mœurs avec le plus d'attention possible, elle les juge à travers sa seule expérience de femme trop tôt livrée à un mari, ou trop tard éveillée sexuellement. « De quinze à vingt-cinq ans, écrit-elle à Dumas, la femme, par un effet de sa constitution physique, n'est point portée vers la passion. » Elle juge de même le harem, si cher aux orientalistes mâles (*Les Mystères du sérail et des harems turcs*, 1863) et écrit qu'*Il n'y a pas d'amour sans jalousie et de jalousie sans amour* (1863). Elle prend les almées pour des prostituées, et regrette qu'une jeune Russe puisse se marier à son gré.

On lui doit encore des récits de voyages en Amérique du Nord et en Russie. Son style, souvent maladroit, ne manque cependant pas de grâce, ainsi lorsqu'elle décrit les paysages égyptiens.

Revenue en France, elle succombe à une congestion pulmonaire.